

Les quatre d'Accrorap, 20 ans après **Que sont-ils**

C'est l'histoire de quatre garçons talentueux, la chronique formidable et véridique d'un quatuor qui rêvait de scènes et d'applaudissements, de défis et de réussites. À l'occasion de la venue en décembre de la compagnie Accrorap, voici le récit de ses quatre membres, dont l'aventure, qui a commencé il y a 20 ans dans l'ombre, sur le ciment froid des cités, se poursuit aujourd'hui sur les scènes baignées de lumière des théâtres du monde entier. *Par Emmanuel Chion*

Cette belle histoire a débuté ici, à Saint-Priest. Comme la plupart des belles histoires, elle se finit bien. Ou plutôt, elle se poursuit bien, car elle est loin d'être terminée. Vingt ans après leurs débuts, Kader Attou, Mourad Merzouki, Éric Mézino et Chaouki Saïd ont tracé leur propre route. Mais tous sont toujours là, et bien là. Chacun a monté sa propre compagnie ; deux d'entre eux vont prendre dans quelques semaines des responsabilités culturelles dont la réalité pourrait sembler quasi surréaliste pour ceux qui vécurent les débuts de la danse urbaine. Les quatre d'Accrorap l'ont rendu possible. Leur travail, leur passion, leur générosité, ont durablement transformé le paysage de la danse hip hop, ici et dans le reste du monde. Au bout du compte, il y a le trajet formidable de ces gamins des quartiers populaires dont le talent résonne aujourd'hui sur toute la planète.

Mythique H.I.P. H.O.P. !

1984, Saint-Priest, rue de Bel Air. Mourad Merzouki et Éric Mézino habitent là, face au cimetière, dans la même allée, Mourad au 3^e, Éric au 5^e. Deux inséparables. Deux jeunes ados pleins de vie qui se défoulent dans le club de Jean-Paul Ferrier. Boxe française, gym et arts du cirque. Ils seront vite rejoints par Kader Attou et Chaouki Saïd. Eux vivent à Beauséjour mais partagent la même passion pour l'acrobatie et le défi physique. Dans le même temps, ils reçoivent comme un coup de poing la découverte du hip hop dans la mythique émission H.I.P. H.O.P. Nos quatre héros voient Afrika Bambaata, Herbie Hancock ou Futura 2000 poser les bases d'une culture naissante. Ils se familiarisent avec quelques pas de smurf et de break.

Lorsqu'en 1988, la petite bande quitte l'école du cirque, elle se retrouve au bas des tours. *"Il ne faut pas qu'on reste là à glander, voilà ce qu'on s'est dit à ce moment-là. À cette époque, le hip hop revenait sur le devant de la scène. Trois pas de rap, deux d'acrobatie, voilà, c'était notre truc. Il y avait une énergie tellement forte, que ça nous parlait au cœur et au corps. On s'est inscrits naturellement dans cette histoire".*

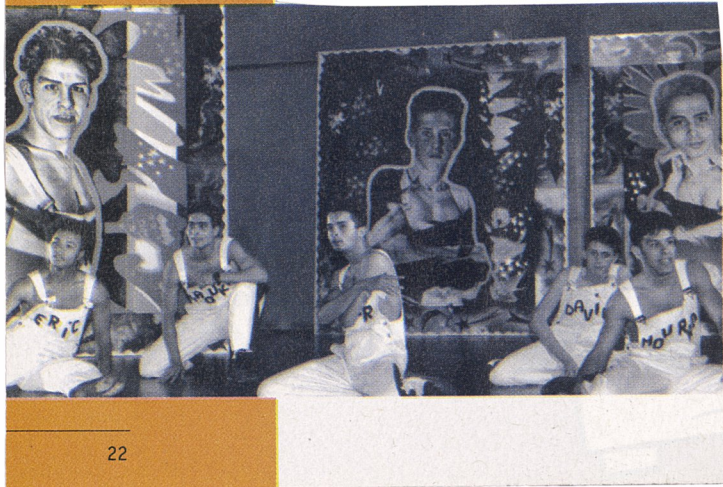
1988, l'aventure commence...

Lionel Fredoc raconte la suite : *"C'était à Pâques. J'étais animateur et je donnais ce jour-là des cours de modern jazz à la piscine*

devenus?

1992.

Le groupe pose devant les portraits réalisés par l'artiste Gilles Rondot. Ils portent ici leurs premiers costumes de scène : des salopettes marquées à leur nom.



22

du Clairon. J'ai vu débarquer ces gars d'une quinzaine d'années, de l'énergie à revendre et l'envie de se retrouver face au public. Je leur ai dit : OK, les gars, vous voulez faire de la scène ? Alors il va falloir vous accrocher, ça ne va pas être facile." Entraînements physiques intenses, jogging, sorties à la montagne ou en canoé, Lionel leur forge peu à peu une discipline d'athlète. "Je leur donnais une sorte de philosophie de vie, en leur répétant les choses : votre corps est votre outil de travail, respectez-le, entretenez-le. Vous n'aurez rien sans rien. Mais ils avaient en eux une sacrée richesse et une volonté très forte, d'autant que c'était parfois difficile avec leurs familles, qui ne comprenaient pas forcément cette attirance pour la danse et le spectacle. Il y a eu des déchirements..." Mourad se souvient : "Il nous a pris en main, un peu comme un maître, dans l'esprit samourai. Il a vu qu'on avait la rage", ajoute Chaouki, "alors il a mis la barre très haut." Cette discipline va payer.

100 francs et des salopettes

Peu à peu, les cinq garçons - car il y avait alors avec eux un cinquième larron, David Decarsin, qui quittera la petite bande un peu plus tard - commencent à se produire. Ils s'exhibent avec le Lyon CRO basket pendant les temps morts, présentent des petits shows pour les kermesses, se font la main lors des fêtes de quartier. Et décident de monter, fin 1989, l'association Accrorap. "Pour nos entraînements, Lionel notait "Rap Accro" sur son agenda", explique Mourad. "On a inversé le nom. À cette époque, on n'avait pas un rond bien sûr. Le père de David nous a alors proposé d'animer une soirée pour son association Vie libre. On a touché 100 F ! Et avec cet argent, on a acheté des salopettes, sur lesquelles ont été cousus nos noms."

"On s'entraînait dans le noir"

"On allait répéter au gymnase Hector Berlioz, le week-end, le soir, jusque tard dans la nuit !" raconte Kader, espiègle. "On laissait une fenêtre

ouverte en quittant la salle dans la journée et on y revenait le soir. Les autres me faisaient grimper et j'allais leur ouvrir la porte de l'intérieur. On s'entraînait dans le noir jusqu'au jour où un gardien a débarqué :

- Vous avez les clés ? - Oui, oui !

À partir de là, on a pu laisser éclairé !" De fil en aiguille, le groupe construit un spectacle plus cohérent, dans lequel la prouesse acrobatique tient encore une bonne place.

C'est là, au CCTA, que tout a commencé

Entre alors en scène Marie Paquet, directrice de la Médiathèque. "À l'époque, avec le soutien du directeur du centre culturel Théo Argence, Jean-Marie Bibl, et de l'adjointe à la culture, Maryse Gilardini, nous avons mis en place une structure pour accompagner des jeunes dans une démarche culturelle, en collaboration avec la compagnie d'arts urbains "Lézards de rue". L'un des premiers groupes accueillis fut Accrorap. Ils avaient une pêche incroyable." "Marie, c'était un peu comme une autre maman," se rappellent-ils tous. "On mangeait chez elle, elle veillait sur nous."

Cette période signe le début d'une implication évidente des institutions.

"Il y avait une véritable prise en main par la Ville. À l'époque, Accrorap a commencé à bénéficier d'une vraie politique d'accompagnement", analyse Kader.

Jean-Marie Bihl, le directeur du Centre culturel Théo Argence leur ouvre toutes grandes les portes de son théâtre. "C'est là que tout a commencé. Le CCTA est donc pour nous un lieu particulier, chargé de symboles", rappelle Kader. "Il faut bien penser que c'était la première fois que nous, gamins de Bel Air, on mettait les pieds dans un théâtre !" ajoute Mourad. "On était sciés."

Des rencontres décisives

C'est encore chez Marie Paquet, en 1991, qu'ils croisent la route de l'artiste Gilles Rondot, en résidence à Bel Air pour un projet artistique : exposer dans la ville des portraits géants d'habitants. Ses choix : des paysans de Manissieux et des rappeurs de Bel Air, la ville d'hier et celle de demain, la génération de la mémoire et celle du futur à construire. Accrorap sera du projet. Entre les jeunes danseurs et l'artiste, le courant passe immédiatement. Ils décident de travailler ensemble. Rencontre

décisive. "Avec lui, on a appris à construire, à enchaîner", expose Chaouki. "Il nous a amené son regard de créateur."

1992 sera une année charnière : Jean-Marie Bihl sera "le passeur," celui qui les confrontera

au monde de la danse. Et pas n'importe lequel, celui de Maryse Delente, grand nom de la danse classique contemporaine. Un rendez-vous qui les a tous profondément marqués. "C'est elle qui nous a donné cette ouverture sur le monde, sur autre chose", confirme Éric. Là, ils vont découvrir un autre univers, celui de la grâce. La même année, ils préparent avec Gilles leur premier vrai spectacle, "Je te regarde, tu me dévisages, nous dansons", et participent aux premières rencontres de danse urbaine "Danse Ville danse" à Villefranche-sur-Saône. Une révélation. "On a découvert plein de groupes et on a vu aussi que notre travail impressionnait." Lorsque, en janvier 1993, ils présentent leur pièce au CCTA, Christian Tamet, directeur du Théâtre contemporain de la danse, et Guy Darmet, directeur de la Maison de la Danse sont dans la salle. Conquis. Le premier leur offre la possibilité de suivre un stage de 6 semaines à Paris avec les grands noms de la danse hip hop américaine, le second leur proposera, un peu plus tard, de les accueillir à la Biennale de la Danse de 1994.



Mai 1992.
Le quotidien
"Le Progrès" met
en exergue
l'inventivité de
leur spectacle.
Les débuts de
la gloire...



Les photos
présentées dans
cette page ont été
aimablement prêtées par
la compagnie Käfig

*1993. Année importante. Les
quatre danseurs sont à Paris,
en stage avec les plus grands
noms de la danse hip hop du
moment.*

*Éric Mézino, Chaouki Saïd et
Mourad Merzouki prennent la
pose...*

Après, tout est allé super-vite

"Là, d'un coup, c'est allé super vite. Pendant le stage, on devait respecter une ●●●

●●● rigueur de travail incroyable. Ça nous a drôlement changés" se souvient Kader. "Je pense que c'est lors de ce stage que l'on a commencé à comprendre le vocabulaire de cette danse", analyse aujourd'hui Mourad.

Il s'est passé quelque chose dans le monde du hip hop

Le 12 septembre 1994, la compagnie professionnelle Accrorap présente sa première pièce chorégraphique "Athina" à la Maison de la danse. Succès fou. À partir de cette date, le nom de la compagnie ne fera que rayonner chaque année un peu plus. "On a vendu immédiatement des dizaines de dates," se souvient Mourad. "C'était fort." Les programmateurs étaient enthousiastes. Avec cette pièce, il s'est passé quelque chose dans le monde du hip hop. Les quatre jeunes San-Priots sont arrivés avec un regard novateur, fusionnant les influences, décroissant les genres. Il y a du break, il y a de l'acrobatie là-dedans, mais la pièce donne aussi une grande place à la danseuse classique Karen Gaborel. Et tout ça fonctionne admirablement. Kader, Mourad, Éric et Chaouki viennent de débiter de grandes carrières qui les porteront aux quatre coins du monde et notamment à Zagreb, étape cruciale pour le groupe. Tous en parlent encore aujourd'hui comme un passage difficile, mais extrêmement formateur.

À la découverte des 5 continents

Une fois encore, c'est Gilles Rondot qui a permis cette résidence, qui donnera lieu à la pièce Kelkemo. "Il nous avait déjà emmenés un peu partout, à Besançon, à Zurich, pour des expos, des spectacles... Il voulait que nous découvriions autre chose que notre quotidien de banlieusard." "Il nous a permis de voyager, de voir autre chose", confirme Kader. "Pour savoir qui on est, il faut aller voir ailleurs. Et ensuite, il y a des partages." "Les sédentaires ont toujours besoin de se faire secouer par les nomades", disait déjà Gilles Rondot à l'époque...

La suite appartient à l'histoire du mouvement hip hop. Deux ans plus tard, en 1996, Mourad crée sa propre compagnie, Käfig, avec Chaouki. Éric quittera Accrorap en 2001 pour fonder Malka, puis E.go. Kader gardera la maison Accrorap, accompagné de Gilles Rondot. Mais tous, dans leurs parcours respectifs, conserveront en eux, et dans leur art, cette notion de métissage qui fait la force de leurs créations. Tous ont travaillé, travaillé, et travailleront encore avec des danseurs des cinq continents, et partageront leur savoir-faire. "Nous avons émergé à un moment où les institutions s'intéressaient à ce mouvement," résume Kader. "La période a changé. Il s'agit désormais de nous occuper de transmettre." L'histoire continue... ■

> Chaouki Saïd

Né le 15 janvier 1974 en Tunisie

Compagnie Mayada - Danseur, chorégraphe

C'est le plus discret de la bande. Le plus proche aussi sans doute du hip hop pur et dur de la rue. Celui dont les yeux brillent le plus aujourd'hui lorsqu'il évoque ses premières rencontres avec des compagnies hip hop en 1992, et les frissons de la scène.

"Je m'entraînais dans les allées avec les cartons, comme les autres, mais bon, j'avais arrêté, peut-être

à cause de l'effet de mode... En 1993, avec le festival Montpellier Danse et le stage à Paris, là, j'ai pigé ce que c'était vraiment. J'étais comme un dingue quand je les voyais, les Storm, Gabin Nuissier, Emilio... Pass pass, coupole, envolée... Toutes les bases de la discipline, on a appris à les maîtriser là-bas ! Le soir, on était épuisés. Épuisés, mais heureux." Depuis, Chaouki a continué à se faire plaisir sur les scènes du monde entier. Parti rejoindre Käfig en 1996 avec les San-Priots Najib Guerfi et Rachid Hamchaoui, il parcourra le monde avant de choisir, à son tour, de voler de ses propres ailes en 2002. Il fonde alors la compagnie Mayada avec Najib Guerfi, Rachid Hamchaoui et Yassine Dahmani (encore un San-Priot). Aujourd'hui, Chaouki mène de front carrière de créateur et de danseur. Comme Mourad, il habite toujours à Saint-Priest. Lui dont la famille fut une des premières à s'installer à Beauséjour, a encore les clés du Centre culturel Théo Argence, où il travaille régulièrement. Il était récemment sur la scène du Palais des congrès de Paris, danseur de la comédie musicale "Rabbi Jacob" chorégraphiée par Najib Guerfi. Aujourd'hui, il travaille sur un solo. La scène toujours... ■

> www.ciemayada.com



> Kader Attou

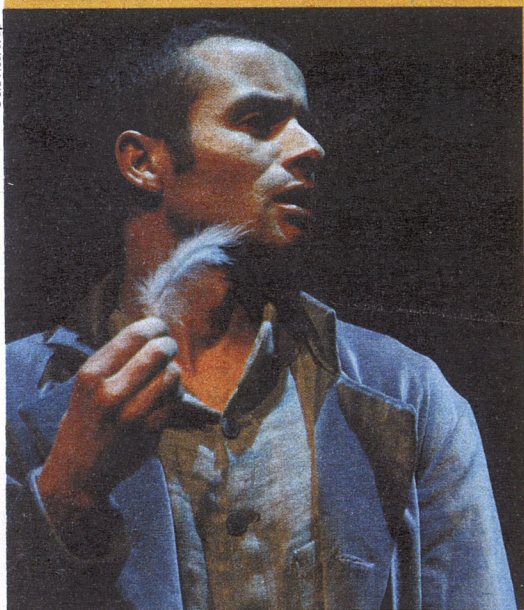
Né le 6 février 1974 à Lyon - Compagnie Accrorap

Danseur, chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle

C'est lui qui a gardé les clés de la maison "Accrorap". Depuis 1988, son destin est intimement lié à celui de la compagnie. Vient aujourd'hui le temps de la reconnaissance. En janvier, il prendra la tête du Centre chorégraphique national (CCN) de La Rochelle. Une nomination en forme d'hommage au travail mené depuis vingt ans par Kader Attou, mais aussi plus largement par tous les acteurs français du hip hop. En 1996, dans ces mêmes pages, Gilberte Hugouvieux, qui œuvra beaucoup pour l'émergence des compagnies en Rhône-Alpes, affirmait : *"Certains voient dans la danse hip hop un effet de mode. On ne peut affirmer cela sans connaître la force et la vitalité de ce mouvement."* Douze ans plus tard, on mesure le chemin accompli. Confier l'un des 19 CCN à un chorégraphe hip hop équivaut à reconnaître la créativité et la résonance de ce mouvement avec la réalité du monde contemporain. Kader Attou n'en parle d'ailleurs pas autrement : *"le hip hop est une danse de l'appropriation, de la performance, mais c'est aussi une danse d'auteur, avec ses signatures - Berki, Hachichi, Melting Spot...- qui évolue avec son temps. Nul ne conteste plus aujourd'hui sa légitimité."* Bientôt, il s'installera à La

Rochelle, avec son équipe, dont fait toujours partie Gilles Rondot, fidèle compagnon de voyage et de création depuis 1992. Que feront-ils là-bas ? *"Mais ce que nous faisons depuis 15 ans avec Accrorap ! Travailler à faire davantage connaître et aimer cette danse, soutenir l'émergence de jeunes chorégraphes, œuvrer pour la transmission du répertoire, tout en soutenant la diversité. Je vais conserver les choses auxquelles je crois, le CCN sera un moteur pour les rendre plus accessibles."* Rencontre, échange, partage, tel est son crédo, sa devise, son modus vivendi. Il a contribué à façonner l'univers de la danse hip hop, et le hip hop l'a en retour façonné. En octobre, à des collégiens qui lui demandaient *"Pourquoi avoir choisi le hip hop ?"* , il répondit : *"En fait, c'est le hip hop qui m'a choisi."* ■

> www.accrorap.com



> Mourad Merzouki

Né le 6 octobre 1973 à Lyon - Compagnie Käfig
 Danseur, chorégraphe, directeur du Centre chorégraphique hip hop de Bron - Chevalier des Arts et des Lettres

Tout lui sourit, tout lui réussit. Mourad Merzouki est celui qui aura le plus contribué à populariser la danse urbaine auprès du grand public. Käfig, ce sont des centaines de dates, partout dans le monde, et notamment un spectacle, "Récital", encore joué dix ans après sa création. Aujourd'hui, cette réussite lui vaut de prendre la tête du premier centre chorégraphique entièrement voué au hip hop : le "Pôle Pik", basé au cœur du quartier populaire de Parilly, à Bron. En janvier, Mourad aura dans sa poche les clés de cet équipement dont il rêvait depuis longtemps. *"Pour bien faire les choses, il faut être bien installé. Travailler de façon vagabonde, c'est plus difficile."* Comme les autres membres d'Accrorap, Mourad a toujours basé son art sur la rencontre. *"La résidence à Zagreb en 1994 a été importante pour notre vocation. Là-bas, j'ai pris une grosse claque, mais j'ai aussi compris que la danse était une langue internationale, lorsque j'ai vu dans les yeux de ces gens meurtris par la guerre, la joie et la lumière qu'on pouvait leur apporter en dansant. C'est là que je me suis demandé : avec ce langage, que puis-je faire ?"* Depuis, il multiplie les expériences. Touche-à-tout virevoltant, créateur sautillant, il passe d'un projet à un autre, toujours avec passion et pro-



© Cie Käfig

fessionnalisme. Collaboration avec le théâtre des Célestins et le TNG, la prison Saint-Paul, ou l'hôpital psychiatrique du Vinatier... S'il travaille énormément avec des acteurs régionaux - il vit d'ailleurs toujours à Saint-Priest - Mourad aime aussi monter des projets internationaux. *"Contempler la misère et la violence qui peuvent régner dans les favelas du Brésil, ça change le regard d'un homme."* Avec le Pôle Pik, Mourad souhaite désormais travailler sur la question de la transmission. *"Faire vivre aux jeunes compagnies ce que j'ai vécu, c'est important."* Et cette décoration de chevalier des Arts et des Lettres, comment l'a-t-il reçue ? *"Quand un jour tu t'es posé la question de ta place dans la société, alors c'est une reconnaissance importante. Pas seulement pour moi, mais pour toute une génération."* ■

> www.kafiq.com



> **Éric Mézino**

Né le 17 mai 1973 à Tananarive (Madagascar) - Compagnie E.go Danseur, chorégraphe, partenaire du Cirque du Soleil - Élu artiste Unesco de l'année en 2008

Tous les acteurs de l'univers Accrorap ont en permanence en tête la volonté de partager leur art. Éric Mézino a placé cette notion au cœur de son projet professionnel. Il rayonne aujourd'hui dans le monde entier. Sénégal, Brésil, Burkina Faso, Madagascar... Partout des ateliers, des formations, des collaborations... Une vocation née dès 1995, lors de la résidence à Zagreb. *"Nous formions des*

jeunes. Il y avait une gamine de 14 ans, qui avait assisté au viol de sa mère et au meurtre de son père. Personne n'arrivait à la faire sortir de son mutisme. J'ai décidé de m'en occuper pleinement. Au bout de 15 jours, elle était redevenue une fille de son âge, qui avait retrouvé le sourire. Ce jour-là, je me suis dit : si enseigner peut sauver des vies, alors j'enseignerai toute ma vie."

L'année suivante, l'expérience menée dans un quartier pénitentiaire, à Strasbourg, confirme son choix. *"Ce fut très difficile, on ne travaillait pas avec des enfants de cœur, mais là, j'ai su que, ce que je voulais, c'était mener des actions artistiques et pédagogiques."* Il poursuit dans cette voie en montant un premier défilé pour le Carnaval de Nice, opération qui contribuera à inspirer à Guy Darnet le premier défilé de la Biennale de la danse. En 2000, il crée la pièce Quilombo, un projet fou mêlant des dizaines de professionnels et d'amateurs. *"Je cherche toujours à partager mon savoir, en donnant aux jeunes ce que j'aurais aimé qu'on me donne à leur âge"*, nous confiait-il à l'époque. Huit ans plus tard, le discours reste le même. Entre-temps, Éric aura quitté la compagnie Accrorap pour fonder Malka avec Landrille Tchouda, puis E.go en 2002, basée à Niort. Sa compagnie à lui tout seul, celle pour laquelle il n'a de comptes à rendre à personne. *"J'ai horreur qu'on me dise ce que j'ai à faire. Aujourd'hui, j'ai un réseau international de partenaires, je fais ce qui me plaît, avec les gens qui me plaisent. Je suis pleinement épanoui."* ■